

à celle des premiers cénobites, quoique leur église fût construite dans un style italien un peu théâtral. Naturellement Merjai connaissait aussi l'abbé Willibrord WITTMANN de St-Maximin, qui était membre des Etats de Luxembourg. Quand il visita ce monastère, il eut une surprise agréable par la bonne odeur de vin répandue à travers toute la maison. Il examina en connaisseur les superbes médailles de la salle des antiquités et les livres de la bibliothèque. Le soir, la bourgeoisie cossue de la ville se réunit dans la cour de l'abbaye autour de tables garnies de carafes de vin délicieux ; Merjai rentra en titubant dans son auberge et eut pendant la nuit un rêve inspiré par les kermesses flamandes de Breughel l'ancien. Son ami français le présenta aussi au chanoine Jean-Christophe Neller*) qui fut très fier de lui montrer sa bibliothèque et sa collection d'antiquités. Le Luxembourgeois s'y intéressa d'autant plus qu'ils connaissait l'ouvrage de Browerus et de Masenius.

Le 20 septembre, Merjai rencontra une connaissance de Luxembourg qui allait à Francfort. Ce compatriote lui proposa de l'emmener à Mayence. A Eberhardsklausen, les deux voyageurs furent vivement émus par la dévotion sincère des pèlerins. Le lendemain, ils couchèrent à Trarbach pour prendre la route vers Simmern et Stromberg, ville affreuse aux maisons mal bâties et malpropres. « Nous nous plantâmes dans une auberge execrable notre mangé étoit puant et mal assaisonné mais le vin étoit passable. Comme c'étoit un Dimanche il y avoit un bruit affreux dans une place voisine de la nôtre où il y avoit deux lits d'une saleté repoussante et aussi peu propres au sommeil et au repos. Jamais je n'ai passé une nuit aussi orageuse car nous étions prêts d'armer nos pistolets par une bataille qui se donna dans la chambre voisine de la nôtre où des bourgeois ivres s'y battoient à coups de poing et à coups de carafes et de verres et comme nous avions de l'argent sur nous vous sentez bien cher ami que nous n'étions pas à notre aise avec une mauvaise porte qu'un enfant de sept ans auroit enfoncée avec ses mains. » A Bingen et à Ingelheim, Merjai s'intéressa aux légendes locales.

Arrivé à Mayence le 29 septembre, il prit ses quartiers au Welsse Burg chez Madame Schœffer, près de la porte du Rhin. Naturellement il visita tout de suite les églises et les couvents de la ville. Il constata avec émotion et contentement que les chartreux dont le couvent avait été supprimé sur le papier déjà en 1751 continuaient toujours pieusement leurs offices dans leur belle église. Le jeune voyageur ne garda pas de trop bons souvenirs de son séjour à Mayence ; la vie était chère, la cuisine de la dame Schœffer ne lui convenait pas, la noblesse et la bourgeoisie se montraient très hautaines à l'égard des étrangers. Toutefois il fit aux Trois Couronnes la connaissance d'un officier de l'armée d'opérette de l'Electeur de Mayence qui l'introduisit dans un

*) Sur le chanoine Neller, voir Marx, I. Abteilung, II. Band, pages 486s.